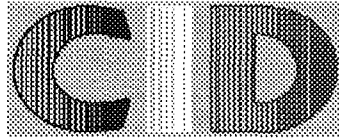


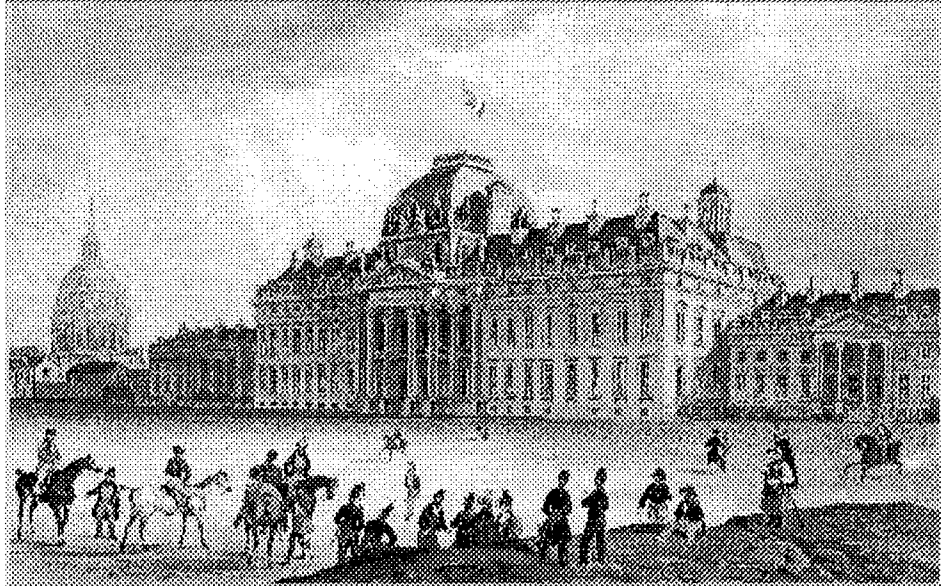
1978-2007

A3



STRATEGIE

Fiche mémoire individuelle



**Eugeniusz CEMPA, Capitaine de vaisseau
(Pologne)**

La stratégie russe dans la mer Baltique de 1945 à nos jours

1998-287

Paris, mars 1998

INTRODUCTION

Avec près de 40 000 kilomètres de côtes, soit l'équivalent du tour de la Terre, la Russie est le premier « pays maritime » du monde. Ses rivages bordent trois océans, tous stratégiquement importants, et quatre mers qui sont des carrefours de civilisations chaque jour plus actifs. C'est par la voie maritime que la Russie achemine la plus grosse part de ses exportations actuelles, gage des ressources financières dont elle a un besoin vital pour garantir les emprunts extérieurs nécessaires à sa reconstruction. Pour défendre ses intérêts vitaux la Russie a créé deux principales flottes, celle du Nord et celle du Pacifique qui disposent de moyens nucléaires. Les deux « petites », celle de la mer Noire et celle de la mer Baltique restent classiques. Chaque région, chaque flotte a connu et connaît ainsi des problèmes spécifiques, souvent graves, parfois dramatiques, dont plusieurs ont été portés à la connaissance des médias internationaux.

La Baltique est une petite mer presque fermée. Elle pourrait n'être envisagée que comme l'un des innombrables lacs - le plus grand - baignant l'Europe du Nord. En effet, elle n'a jamais représenté, pour les hommes habitant cette région, traditionnellement d'excellents marins, un obstacle infranchissable. Au contraire, cette mer a toujours eu pour principale caractéristique d'être un carrefour de communication entre les différentes civilisations qui habitent ses rivages. Elle a tout d'abord été vecteur de peuplement, d'invasions et de christianisation en Europe du Nord.

La mer Baltique a également été vecteur d'échanges commerciaux. Elle fut la route de l'ambre dans l'Antiquité, l'axe commercial principal de la Hanse au Moyen-âge et la route contemporaine des exportations soviétiques par voie maritime.

La région de la Baltique a de tous temps été un point de contact entre Scandinaves, Finlandais, Slaves, Baltes, Germaniques et indirectement Anglo-Saxons, c'est-à-dire entre des populations protestantes, catholiques et orthodoxes.

Sept Etats-nations étaient les acteurs principaux de la zone - du moins jusqu'à la chute du mur de Berlin: le Danemark, la Suède, la Finlande, l'Union Soviétique, la Pologne, et les « Allemagne ». Ceux-ci ont représenté les trois grands systèmes socio-économiques contemporains: démocratie pluraliste, démocratie socialiste et modèle « mixte » de la social-démocratie suédoise. Cette diversité enfin s'est accompagnée de son corollaire: la subtile palette des appartenances aux alliances militaires et économiques. L'URSS, la Pologne et la République Démocratique d'Allemagne (RDA) appartenaient au Pacte de Varsovie; la République Fédérale d'Allemagne (RFA), le Danemark et la Norvège sont membres de l'OTAN; la Suède et la Finlande, sont neutres.

En somme, on peut dire que le seul lien unificateur des pays de la région de la Baltique est la mer.

Pour étudier la stratégie de la Russie dans la mer Baltique et bien comprendre son récent bouleversement, nous analyserons tout d'abord l'enjeu stratégique historique et les données géographiques. Dans un deuxième temps nous étudierons les étapes de son évolution de 1945 jusqu'à l'effondrement de l'Union Soviétique. Enfin, dans un dernier temps nous verrons les grandes chambardements de la région ainsi que la structure actuelle des armées russes dans la Baltique.

1. UN ENJEU STRATEGIQUE HISTORIQUE

Comme toutes les régions-carrefours, la région de la Baltique a, depuis des temps immémoriaux, une grande valeur stratégique. C'est une mer fermée à haute valeur de communication. Elle est pour l'Occident le seul accès maritime à la Russie occidentale, au nord de l'Europe centrale, à la Finlande et à la Suède. Elle est aussi la seule issue vers les océans. Dans ces conditions, la valeur des détroits de la Baltique est inestimable. On peut dire que qui les contrôle, contrôle la Baltique et prend un avantage considérable sur les puissances qui en sont tributaires.

La Baltique a d'ailleurs, dans son histoire, été l'enjeu de diverses tentatives hégémoniques. Elle fut contrôlée entre les IX^e et XI^e siècles par les Vikings, puis aux XII^e et XIII^e siècles, le Danemark domina la Baltique en contrôlant l'entrée et la sortie. Entre les XIII^e et XVII^e siècles, c'est la Hanse qui maîtrisa la Baltique, mer vitale pour son commerce, grâce à sa coopération avec des ordres de chevalerie allemands, qui l'aidèrent à maintenir la liberté de navigation dans les détroits. Après le déclin de la Hanse, ce fut au XVII^e siècle le tour de la Suède de devenir la grande puissance de la région. Une guerre remportée par la Russie mit fin à cette situation après la paix de Nystad en 1721. La Baltique ne fut plus une mer sous la domination unique. Elle devint une *mare clausum*, dont les riverains interdisaient le trafic aux vaisseaux militaires étrangers.

Au XIX^e siècle, la Russie, se souvenant de Pierre le Grand, tenta de devenir un Etat maritime avec pour projet de dominer la région. En 1809 elle acquit la Finlande. Le rêve de domination de la Baltique resta dès lors toujours dans l'esprit des dirigeants russes puis soviétiques. Mais la flotte allemande se modernisa aussi, et maîtrisa au cours de la première guerre mondiale toute la côte sud. Dans l'entre-deux-guerres, le nombre d'Etats riverains passa de quatre à huit. Aucune puissance ne maîtrisait alors la Baltique, mais la seconde guerre mondiale fit apparaître à nouveau la domination de l'Allemagne. A l'issue du conflit, la carte de la région Baltique se trouva radicalement transformée. L'Union Soviétique devint l'Etat le plus puissant de la région. Elle a annexé les trois Etats baltes. En juillet et août 1945, les accords de Potsdam ont attribué à l'Union Soviétique le nord de la Prusse Orientale avec Koenigsberg où l'enclave de Koenigsberg (de 15 100 km²) a été constituée en avril 1946 (et rebaptisée Kaliningrad la même année). Staline avait exigé en 1945 la souveraineté soviétique sur Koenigsberg, moins pour trouver quelque compensation aux immenses destructions subies pendant la guerre que pour disposer d'une base offensive, entièrement orientée vers l'extension du socialisme en direction de l'Ouest. Même le couple Saint-Pétersbourg-Kronstadt ne lui paraissait pas présenter les mêmes atouts stratégiques. Pendant près d'un demi-siècle de guerre froide, la vocation de Kaliningrad s'est accrue, au service de l'ensemble du « camp socialiste ».

La Pologne étendit son littoral à une largeur de 521 km. Enfin l'Allemagne fut divisée. La RDA fut celle des deux moitiés qui eut le plus long littoral en mer Baltique. La carte des contours de la Baltique devenait ainsi très favorable au bloc de l'Est. Le reste des riverains étant constitué par deux Etats neutres et deux membres de l'OTAN.

La diversité caractéristique de la région Baltique aurait pu en faire une région explosive, comparable aux Balkans. Sa domination totale ne fut d'ailleurs jamais achevée par aucune des trois puissances - Danemark, Suède puis Russie/Union soviétique. Cependant, un bilan historique global la fait apparaître comme une région stable.

D'un point de vue général, on peut dire en somme que la région de la Baltique s'est toujours relativement bien accommodée de sa diversité. Au cours des siècles les guerres en modifiaient les frontières, mais on traitait finalement « entre voisins ».

Aujourd'hui, on peut dire que du point de vue géostratégique, le vingtième siècle s'est terminé avec une dizaine d'année d'avance. L'épisode du monde manichéen de la guerre

froide s'est achevé. Nous avons connu la disparition du Pacte de Varsovie, la transformation de l'Union Soviétique en union plus étroite, la réunification allemande, la redéfinition de l'OTAN et du système de sécurité européen, l'élargissement de l'UE.

En effet, les événements qui se sont succédés à une allure folle depuis 1989 ont bouleversé l'ordre de la région de la Baltique dont tous les acteurs ou presque sont affectés:

- de sept Etats qui entouraient la Baltique, on est passé d'abord à six, avec la réunification allemande;

- de six Etats résultant de cette situation, on est passé à neuf, avec l'indépendance des trois républiques baltes - Lituanie, Lettonie et Estonie;

- l'Union Soviétique a été dissoute le 8 décembre 1991. La grande puissance militaire riveraine de la Baltique a donc changé de visage et d'échelle: c'est aujourd'hui la Russie;

- la Russie a perdu la plus grande partie de sa côte sur la mer Baltique. Elle n'a plus, de ce fait, de position dominante sur la Baltique;

- La Pologne a rejeté le communisme et ne constitue plus un allié pour la Russie;

- La Suède a fait un pas historique en posant sa candidature d'adhésion à l'UE en 1990-91;

- La Finlande s'est, dès que possible, libérée de « l'obligation d'amitié » qui pesait sur elle vis-à-vis de l'Union Soviétique. en adhérant au Conseil de l'Europe en 1989. Elle avait déjà fait un pas important vers une plus grande liberté;

- Seul le Danemark n'a rien modifié de sa ligne de conduite, si ce n'est que son refus de ratifier le traité de Maastricht semble pour l'instant le mettre sur la touche quant au processus d'unification européenne.

2. LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE

On peut, d'un point de vue géographique, définir la région de la Baltique comme la région englobant la mer Baltique. La mer Baltique est une mer aux côtes très découpées, étroite, pratiquement fermée, communiquant avec l'extérieur par les détroits, qui sont le Skagerrak, le Kattegat, le petit Belt, le grand Belt et l'Öresund. Ces détroits sont extrêmement étroits: entre Helsingborg en Suède et Helsingor au Danemark, on voit l'autre rive.

Les conséquences de cette configuration sont que cette mer ne connaît pas les marées et que son eau, qui se renouvelle très lentement, est peu salée. Elle contient de ce fait peu d'espèces animales et est très sensible à la pollution, d'autant plus que le trafic maritime y est dense.

Du fait de sa morphologie, la mer Baltique oppose de nombreuses difficultés de navigation. Tout d'abord, sa faible salinité fait qu'elle gèle en hiver, ce qui implique l'utilisation de brise-glace. D'autre part, il y a des courants importants et l'on y rencontre une multitude d'écueils, surtout aux abords de certaines côtes, par exemple autour de Stockholm.

La deuxième caractéristique gênante pour la navigation est que la mer Baltique est une mer peu profonde: la moyenne est de 52 mètres, et la profondeur maximum de 452 mètres. Les plus grandes profondeurs se situent près de l'île de Gotland. Mais c'est surtout dans les détroits que la faible profondeur de ces eaux pose problème.

La troisième gêne à la navigation en mer Baltique est l'obscurité de ses eaux, ce qui concerne surtout les flottes de guerre. Dans 60% de la Baltique, on a une visibilité qui n'excède pas 50 mètres, et dans 17% une visibilité qui n'excède pas 10 mètres.

Enfin, l'étroitesse de la Baltique est une gêne considérable pour la marine de guerre. En effet, toute flotte évoluant dans cette mer pourrait être menacée par les avions des pays riverains. D'autre part, la stratégie navale pourrait souffrir de cette caractéristique, puisque le

dispositif de protection d'une flotte moderne implique soit un recours à des navires « piquet radar » dans un rayon minimal de 200 km, soit des avions AEW. Dans ces conditions, les possibilités d'alerte seraient réduites ou même nulles. Tous ces traits font qu'il est impossible pour une grande puissance d'être seulement basée dans la mer Baltique. Pour être une grande puissance en mer Baltique, il faut obligatoirement en contrôler les détroits. En revanche, ce cadre géographique est propice aux flottes de garde-côtes telles qu'en ont la Finlande et la Suède, et aux opérations amphibies. D'autre part, le très grand découpage des côtes et la multitude d'îles et de rochers peuvent être utilisés pour le camouflage de sous-marins tels que des sous-marins de poche, mais pas pour les sous-marins lanceurs de missiles balistiques.

Aux caractéristiques géophysiques de la mer Baltique, qui en font une mer difficile pour la navigation, la stratégie doit ajouter les conditions climatiques et topographiques particulières de la région. Son climat continental est très rude, bien que largement tempéré par l'influence du Gulf Stream. Il impose une contrainte particulière en hiver, à cause des températures et de la durée très raccourcie du jour. Il exige également un entraînement et un matériel particuliers. Le terrain se compose tour à tour de forêts, en plaine ou en montagne, et de terrains marécageux. Plus on va vers le nord, plus le terrain est difficile et plus il nécessite un équipement adapté.

La saison la plus favorable pour des opérations militaires est bien sûr l'été, ou la fin de l'hiver, lorsque les jours rallongent et que le sol gelé offre des possibilités de manoeuvrer en dehors des routes. Le dégel du printemps est évidemment à éviter.

Si l'on imagine dans ces conditions les difficultés s'offrant à l'armée de terre, il ne faut pas oublier celles concernant l'aviation. Quant à la marine, l'utilisation des brise-glaces est, on l'a dit, nécessaire, de même que de fréquents dégivrages des navires, la glace les alourdissant trop.

La région de la Baltique abrite une population de 71 millions d'habitants. On peut remarquer que trois de ces Etats sont, en termes de population, presque totalement inclus dans la région Baltique. Ce sont la Suède, la Finlande et la Pologne. Le Danemark n'est qu'à moitié concerné, puisqu'il a également une façade en mer du Nord. L'URSS n'y était incluse que pour environ 4% de sa population et 2% de son territoire, mais ces 2% recouvraient les trois républiques baltes dans leur totalité.

Les nombreuses îles de la Baltique sont partagées entre les nations riveraines: Åland est finlandais, Bornholm, la Fionie et Sjælland sont danoises, Öland, Gotland et la minuscule Gotska sandön sont suédoises, Rügen est allemande, Sarema et Khiouma sont estoniennes.

Enfin on peut remarquer que cinq Etats ont leur capitale sur la Baltique: la Finlande, la Suède, le Danemark, l'Estonie et la Lettonie.

Si les ressources naturelles qu'offre la Baltique à ses riverains sont limitées, elles n'en sont pas moins importantes pour ceux-ci, et de toutes façon, ce débouché maritime est vital pour leurs économies.

Le Danemark, tout d'abord, a des intérêts économiques mitigés dans cette mer. Ils ne sont pas négligeables, à cause de son ouverture égale sur la mer du Nord.

La RFA, lorsqu'elle était séparée de l'autre moitié de l'Allemagne, avait une côte réduite, et un intérêt limité pour la mer, à l'exception du canal de Kiel. L'intérêt de l'Allemagne unifiée pour la Baltique va cependant évoluer, puisque 10% du commerce extérieur de l'Allemagne de l'Est passait par cette voie.

On peut parler d'un chiffre équivalent pour la Pologne. La Suède est le pays qui possède la plus longue frange côtière en mer Baltique. On estime que 90% de ses exportations, comme pour la Finlande, passent par cette voie.

Enfin, il faut dire que la Baltique bordait une partie tout fait vitale de l'Union Soviétique, aussi bien du point de vue démographique et économique que stratégique. La

région de Riga, Tallin et surtout Leningrad-Saint-Petersbourg était de tout premier ordre pour l'économie soviétique. L'importance des trois républiques baltes était très grande pour l'Union. Il faut aussi bien noter que le tiers du commerce extérieur soviétique était réalisé avec les pays riverains de la mer Baltique et de la mer du Nord. Ces trois Républiques jouaient un rôle essentiel et en particulier leurs ports, surtout celui de Riga. Ces données géographiques permettent de montrer que sans les trois républiques baltes, l'Union Soviétique, ou la CEI qui lui a succédé, perdra sa qualité de puissance de la Baltique, d'autant plus sur le plan militaire.

D'un point de vue économique, c'est donc avant tout la position sur la mer Baltique, et comme dans les temps anciens, la possibilité de franchir ses détroits pour importer et exporter, qui est inestimable pour ses riverains. Certes le Danemark, l'Allemagne et la Pologne sont moins dépendants. Le premier grâce à son ouverture sur la mer nord, les suivantes grâce à leurs réseaux routiers et ferroviaires. Mais pour la Suède, la Finlande, les pays baltes et la CEI même si le seul accès à la région qu'elle garde est le tronçon de Saint-Pétersbourg, l'ouverture sur la mer Baltique est une question vitale. Or l'enjeu économique que représente cet accès à la mer se double d'un enjeu militaire et stratégique de tout premier ordre.

3. UNE POSITION STRATEGIQUE HYPERSENSIBLE

Pour des pays riverains de la Baltique, le rapport avec la mer Baltique a toujours induit, d'un point de vue stratégique, le rapport avec l'empire russo-soviétique, grande puissance de la région. En même temps, pour l'empire, la Baltique était une zone vitale, à la fois voie de sortie de sa flotte, sas de sécurité ou zone tampon. Elle était aussi une zone dangereuse pouvant menacer les centres vitaux du pays. Au cours de la seconde moitié du vingtième siècle, cette proximité d'une des superpuissances a fait que la Baltique est devenue une zone stratégique chaude dans la géopolitique mondiale.

Pour bien comprendre le sens de la stratégie contemporaine de la Russie dans la mer Baltique, il faut rappeler les étapes de l'évolution au terme de laquelle est apparue la configuration que l'on a connue jusqu'à la veille de l'implosion de l'empire soviétique.

C'est dès les années trente que la région de la Baltique a pris pour l'Union Soviétique une importance primordiale, avec la thèse stalinienne du « bastion socialiste ». Ce calcul aboutit à l'annexion des trois républiques baltes. Dès l'entre-deux-guerres on le voit, étaient mises en place les bases de ce qui constitue aujourd'hui encore le fondement de la position stratégique de la Baltique.

Après la deuxième guerre mondiale, les grandes lignes du schéma de la politique soviétique de la Baltique allaient rester en place. Sa zone de protection était élargie et déplacée vers l'ouest. Les Etats « tampons » baltes étaient remplacés par la péninsule scandinave au nord, par la Pologne et par la RDA, à l'ouest. L'ennemi avait été remplacé par la puissance américaine qui d'ailleurs n'appartenait pas à la région de la Baltique.

L'après-guerre apporta au monde un nouveau type de pensée stratégique, celui de la guerre nucléaire. Dès lors, l'importance stratégique de la Baltique allait se modifier au rythme des avancées technologiques en la matière. Dans une première période allant jusqu'à la seconde moitié des années cinquante, l'emploi des bombardiers à portée intermédiaire fut l'arme déterminante. Les Américains ne s'intéressaient alors qu'à l'acquisition de points d'appui sur la route de l'URSS. Ce n'est qu'à partir de 1948, avec les événements de Tchécoslovaquie et du blocus de Berlin faisant monter la tension dans la région, que les Américains cherchèrent à s'assurer le soutien des pays nordiques. En 1949, l'Islande, la Norvège et le Danemark adhérèrent à l'OTAN. L'essentiel de la stratégie occidentale consistait alors à interdire la sortie de la Baltique à la flotte soviétique.

Néanmoins, l'URSS ne réagit guère à l'adhésion de la Norvège et du Danemark à l'OTAN. Son souci majeur étant alors d'éviter que les Allemands ne puissent à nouveau prendre pied en Scandinavie. En s'assurant le contrôle des côtes Sud de la Baltique (RDA, Pologne, Etats baltes) l'Union soviétique pensait garantir une bonne défense de sa périphérie nord-ouest. Cependant, elle n'abandonnait pas son projet de faire de la Baltique une *mare clausum*. L'essentiel de la construction navale soviétique était concentrée dans cette mer où la première flotte de la Baltique était la flotte soviétique.

Au cours de la période suivante, celle des missiles intercontinentaux, le chemin le plus court entre les superpuissances devint, grâce à la technologie, le survol de l'Arctique. L'intérêt des stratèges se porta alors surtout sur les eaux nordiques.

Au début des années soixante apparurent aussi les premiers sous-marins nucléaires américains à missiles balistiques Polaris. Ces missiles étaient capables d'opérer à partir des eaux proches de l'Union Soviétique.

Dans le même temps, l'URSS accéda au rang de puissance maritime. Cependant, alors que sa première flotte avait été jusqu'à là, la Flotte de la Baltique, la nouvelle technologie des missiles intercontinentaux la poussa à orienter ses efforts vers l'Arctique. Elle développa la Flotte du Nord, basé à Mourmansk, qui devint rapidement sa première flotte. Dès lors, l'intérêt soviétique pour l'Europe du Nord allait croître parce qu'en prévision d'une guerre conventionnelle en Europe, il était vital de protéger les zones sensibles de Leningrad et Kola.

Dans ce schéma, une des tâches majeures de la marine ouest-allemande était sans doute de couper les lignes de communication baltique de l'URSS, tandis que cette dernière aurait cherché à fermer l'accès en mer Baltique à l'OTAN.

On peut donc dire que pendant la période partant de la fin des années soixante et couvrant la décennie soixante-dix, l'intérêt soviétique pour l'Europe du Nord et pour ses eaux, s'accrut considérablement.

L'Union Soviétique était au début des années quatre-vingts parfaitement équipée pour une stratégie impliquant les eaux nordiques, particulièrement celles du grand Nord. Mais la Baltique n'avait pas pour autant une importance moindre. En effet, si sa position géographique en fait pour l'empire un enjeu éternel, l'adoption d'une stratégie maritime en renforça la valeur. Cette mer abritait et abrite en effet les deux tiers du potentiel de constructions et de réparations navales de l'URSS, ainsi qu'une grande partie du potentiel d'essais et de modernisation.

La Flotte de la Baltique a son quartier général à Kaliningrad. Sa capacité s'élevait à trois ou quatre mille tonnes. Elle se composait, jusqu'à une date récente, de 460 navires de guerre, dont 150 grandes unités de surface, 47 sous-marins, 3 croiseurs, 26 amphibies, 13 destroyers et 31 frégates, ainsi que des patrouilleurs, d'unités de minage et de déminage. Ses effectifs atteignaient 87000 marins. Un système de défense aérienne très moderne complétait ce dispositif, avec deux régiments d'aviation de marine et 40 bombardiers Backfire.

Les forces terrestres déployées dans la Baltique étaient également considérables. Elles étaient composées de: 14 divisions (3 blindées, 7 mécanisées, 2 aéroportées et 2 d'artillerie) plus une brigade d'attaque aérienne et un nombre inconnu d'unités de commando *spetsnaz*. A ces forces, il fallait ajouter celles des alliés membres du Pacte Varsovie, jusqu'à sa dissolution.

Ces forces avaient pour mission d'assurer la maîtrise de la Baltique, de protéger les flancs nord des forces terrestres sur le théâtre de guerre « Ouest », d'obtenir le contrôle des débouchés vers la Mer du Nord (le grand et le petit Belt), tenus par le Danemark, et d'empêcher l'OTAN d'utiliser la Scandinavie comme base avancée contre l'Union Soviétique.

Très rapidement après l'accession au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev, l'Union Soviétique s'est trouvée dans une situation paradoxale. Après quelque trente ans d'âpres débats qui ont abouti à la « victoire » de la dissuasion, cette dernière était immédiatement

condamnée par le nouveau secrétaire général. La vie officielle du principe de dissuasion a donc été de courte durée. Pourtant, en dépit de cette condamnation initiale, la rationalité du débat stratégique a repris le dessus et relativisé le rejet de la dissuasion. S'est substitué à ce concept celui de la « suffisance raisonnable », fondement d'une stratégie « strictement défensive ».

La perestroïka et la « Nouvelle pensée politique », qui en est issue, eurent un impact tout aussi direct sur le soutien aux luttes de libération nationale et plus généralement sur l'ensemble du concept militaire soviétique. Il n'y a là qu'un processus très normal de cause à effet, puisque un concept militaire se doit d'être l'application d'une stratégie générale. Dépassant le constat d'une guerre nucléaire, perçue désormais comme un suicide collectif, la « Nouvelle pensée politique » était conduite logiquement à abolir tout concept stratégique offensif, dans tous les domaines, aussi bien dans les conflits régionaux qui, dans le Tiers monde, opposaient indirectement l'Est et l'Ouest, qu'en Europe, où persistait le face à face militaire.

L'élaboration et la mise en oeuvre de ce nouveau concept stratégique ont été faites graduellement, non sans tâtonnement, non sans provoquer des débats passionnés, tout comme la perestroïka. Entre la « Nouvelle pensée militaire » et la « Nouvelle pensée politique », rejaillissant sur la perestroïka, s'est instauré un système d'action et de réaction qui a aussi fortement contribué à nourrir les luttes politiques internes à l'Union Soviétique.

Parfaitement conscients des impasses et des blocages auxquels s'était heurtée la stratégie militaire de l'Union Soviétique et du Pacte de Varsovie, les dirigeants militaires se sont montrés à l'origine de fervents adeptes de la perestroïka. Ils y étaient d'autant plus enclins qu'en marxistes-léninistes convaincus, ils étaient imprégnés de l'enseignement d'Engels dont l'un des points forts démontrait qu'une industrie d'armement performante, indispensable à l'équipement des armées, était inséparable d'une puissante économie générale développée.

Le concept stratégique de l'Union Soviétique, drainant derrière lui celui du pacte de Varsovie, est ainsi en complète mutation à la fin des années quatre-vingt. La ligne définie par la « Nouvelle pensée politique » - réduction de l'affrontement direct et indirect entre l'Est et l'Ouest serait imperturbablement poursuivie, marquée par l'abandon du soutien aux luttes de libération nationale et par l'adoption d'une stratégie militaire défensive.

Les impasses auxquelles avait abouti la stratégie militaire soviétique furent ouvertement reconnues en 1985. En conséquence logique, le concept d'une guerre nucléaire mondiale, conduisant à la victoire, tel qu'il avait été prôné par le maréchal Sokolovsky durant les années soixante fut catégoriquement abandonné. Depuis les années 1985-1986, a commencé une nouvelle étape liée à une doctrine militaire défensive et une diminution progressive des armements conduisant à l'adoption d'un niveau de « suffisance raisonnable » des forces. Très vite, ce concept a cessé d'être celui du Pacte de Varsovie pour devenir celui de la seule Union Soviétique, au fur et à mesure de la rapide désagrégation de l'organisation du Pacte, puis de sa disparition.

Le nouveau concept stratégique s'est concrétisé dans la région de la mer Baltique par la diminution du nombre des forces de la Flotte de Baltique et des forces nucléaire stationnées dans l'ouest de l'Union Soviétique. Par exemple le nombre de sous-marins a été diminué de 32 en 1984 à 20 en 1991 et les frégates de 45 en 1984 à 32 en 1991.

Ainsi, la situation stratégique en mer Baltique à la veille de l'effondrement de l'empire soviétique était marquée par un paradoxe selon lequel l'OTAN disposait, du moins théoriquement, de l'atout majeur pour la maîtrise de cette mer en cas de crise, à savoir le contrôle des détroits. Mais le caractère exhaustif, offensif et audacieux de la préparation militaire soviétique était en passe de contrebalancer, voire de surpasser cet avantage. Dans la partie ayant pour enjeu le contrôle de la Baltique, l'empire semblait donc avoir toutes les cartes en main, avant qu'il ne soit balayé par la tempête qui a bouleversé le cours de l'histoire.

4. LES GRANDS CHAMBARDEMENTS EN MER BALTIQUE

4.1 La disparition de la grande puissance de la Baltique et la reconnaissance de nouveaux États

De la réunification de l'Allemagne (3 octobre 1990) à l'admission à l'ONU des trois États baltes (17 septembre 1991) et à la création de la CEI (8 décembre 1991) les contours géostratégiques de la Baltique ont radicalement changé. On est passé à un système régional à huit acteurs au lieu de six, s'insérant dans un système mondial non plus bi- mais multipolaire. La grande puissance de la région, de laquelle émanait la menace, a éclaté en de multiples entités et a abandonné son dessein expansionniste. Mais les riverains de la Baltique, éprouvent un enthousiasme mêlé de nombreuses craintes. L'équilibre patiemment construit s'est effondré et pour l'instant aucune base vraiment solide ne permet d'en supporter un nouveau. L'avenir commun des riverains de la Baltique se dessine pour l'instant en forme de point d'interrogation. Les questions concernent bien évidemment en premier lieu la rive sud, mais s'adressent aussi à la rive scandinave. Ce sont celle du contour des nouvelles frontières, celle de la succession stratégique et militaire, celle de la coopération économique. Elles vont déterminer la future géopolitique et la stratégie de la Baltique.

4.2 La survivance de l'arsenal de la Baltique

La disparition d'un empire est, dans l'histoire de l'humanité, presque une loi. La disparition d'une superpuissance nucléaire est par contre un phénomène inédit qui pose l'épineuse question du legs de sa capacité militaire. L'URSS a disparue mais il reste l'ombre de la grande puissance avec un potentiel militaire énorme en dépit des réductions qu'il a subies.

Le problème de la survivance d'un arsenal aux dimensions d'une superpuissance n'a pas trouvé de réponse avec la constitution de la CEI. L'hypothèse d'un commandement des forces armées confié à la Russie n'a rencontré que la désapprobation des autres républiques. En ce qui concerne l'arme la plus importante pour la région de la Baltique, à savoir, même en cas de partage des armements entre les différents républiques ex-soviétiques, c'est la Russie qui resterait détentrice de l'essentiel du potentiel naval, puisqu'elle est la seule avec les pays baltes à avoir accès à la mer.

Avec l'indépendance des pays baltes, la Russie a perdu les bases de Liepaja, Klaipeda (au large de laquelle était une zone d'essais de missiles), Riga (chantier de réparation de sous-marins), et les bases sous-marines de Tallin, Paldiski et Naissaar qui échappent au potentiel russe, plus l'usine de plutonium d'Igliano en Lituanie.

L'Union soviétique avait déplacé alors les installations des bases baltes sur l'enclave de Kaliningrad, qui doit impérativement rester russe, et dans une moindre mesure, sur Saint-Petersbourg. Les ports de l'enclave, surtout celui de Baltijsk, sont plus intéressants à cause de la profondeur des eaux à cet endroit, et des mauvaises conditions géographiques existant plus au nord.

Ainsi, les stratégies militaires qui faisaient de la mer Baltique une mer coupée en deux sont bel et bien périmées. On se trouve aujourd'hui devant un espace éclaté, abritant des acteurs confrontés à un difficile problème de succession, d'autant plus difficile qu'en cet endroit les arsenaux n'ont subi à peu près aucune diminution.

La géostratégie de la Baltique est aujourd'hui radicalement bouleversée sur les plans économique, stratégique et juridique. Si ces changements sont partis de rive sud, la rive nord n'en connaît pas moins une évolution très rapide. Le changement qui est en train de s'y opérer est tout à fait considérable et remet lui aussi en cause les acquis de l'après-guerre.

4.3 Les capacités actuelles de la flotte baltique russe

La Flotte de la Baltique russe, malgré une contraction significative de ses moyens et malgré une profonde restructuration, reste encore la plus puissante flotte de guerre du bassin de la mer Baltique. Elle peut conduire des actions armées de manière autonome ou appuyer des troupes agissant auxiliairement en zone maritime.

La nouvelle situation politique en Europe a fixé des nouvelles missions à la Flotte de la Baltique transformant son caractère d'offensif en défensif parmi lesquelles et avant tout la protection et la défense des lignes de communication reliant le district de Kaliningrad à celui de Saint-Petersbourg ainsi que la défense des bases navales et de leurs accès. L'importance de cette flotte a augmenté en proportion directe avec l'accroissement de l'importance du district de Kaliningrad en tant que partie du territoire russe la plus avancée à l'ouest. De plus, les ports de Kaliningrad et de Baltiysk sont les seuls ports russes de la Baltique ne gelant pas. A cause de cela cet espace a reçu le statut de zone spéciale et a été dénommé Région de Défense de Kaliningrad.

En décembre 1995 la Flotte de la Baltique comprenait au total 38.000 personnes dont 31.000 stationnées dans le district de Kaliningrad. La Flotte disposait alors de plus de 200 navires dont 37 navires lance-missiles (croiseurs, destroyers, frégates, corvettes, vedettes) et 9 sous-marins, et 230 avions et hélicoptères dont 62 SU-24 et 10 SU-24 MR.

Le commandement de la Flotte de la Baltique est stationné à Kaliningrad et ses bâtiments dans les bases navales de Baltiysk et de Kronstadt ainsi que dans celles de Kaliningrad, Wyborg et Wysock. Saint-Petersbourg remplit la mission de base arrière principale ou sont regroupés les stocks et les réserves prépositionnées.

Les unités navigantes de la Flotte de la Baltique sont organisées en divisions, brigades et groupes de bâtiments. Par contre l'aéronavale, les unités du littoral sont constituées en brigade (pour les unités terrestres seulement), régiment et bataillon. L'infanterie de marine est également structurée en brigades.

Le résultat de la réorganisation de la flotte conduite depuis 1991 en vue de la création de concentrations opérationnelles capables d'agir dans les régions de leur propre littoral et dans les étendues maritimes voisines se traduit par l'existence de deux concentrations principales : La Zone Sud stationnée dans le district de Kaliningrad et la Zone Nord dont les unités sont basées dans le Golfe de Finlande.

La Zone Sud (Base Navale Baltiysk) est composée: des forces navales (une division et six brigades navires à vocations très différentes), des forces de littoral (une brigade d'infanterie de marine, une brigade de l'artillerie lance-missiles du littoral), et de l'aéronavale (trois régiments).

La Flotte de la Baltique dispose à Kaliningrad d'un haut commandement avec PC enterré et avec des centres de communication protégés. En dépendent: une base navale et une base d'infanterie de marine à Baltiysk; cinq bases aéronavales réparties sur le territoire de l'oblast; deux sites de missiles antisurface couvrant l'ensemble de la mer Baltique. La défense antiaérienne de l'oblast de Kaliningrad est renforcée par une brigade de missiles surface-air. Jusqu'à aujourd'hui, l'oblast est dépourvue d'installations nucléaires civiles et militaires.

La Zone Nord (Base Navale de Kronstadt) est constituée par: les forces navales (une division et deux brigades à vocations très différentes), les unités logistiques (une division et une brigade de navires, le service sauvetage-recherche et l'hôpital) et les centres d'enseignement.

En cas de menace ou de guerre chaque zone sera renforcée par une brigade de gardes côtes.

La Région de Défense de Kaliningrad (KRO) a été constituée le 1er janvier 1995 et il lui a été attribué le statut de district militaire autonome avec subordination directe au ministre de la défense. Le commandant de la Flotte de la Baltique a été nommé commandant du KRO. Les forces sous ses ordres sont constituées d'unités de la Flotte de la Baltique, de forces terrestres et de défense aérienne.

Les forces terrestres concentrées dans l'oblast de Kaliningrad sont constituées pour l'essentiel par la 11^{ème} armée de la garde, directement rattachée depuis avril 1993 à l'état-major général de Moscou. Outre son poste de commandement et ses régiments de transmissions et génie, cette armée comprend notamment une division et une brigade de chars, deux divisions motorisées, trois brigades et un régiment d'artillerie.

A l'occasion des entretiens sur l'élargissement de l'OTAN à l'Est (Pologne, pays Baltes) l'état-major russe aurait déjà proposé deux parades contre une éventuelle adhésion: le stationnement préventif d'armes nucléaires dans l'oblast de Kaliningrad, sur les navires de la Flotte de la Baltique, ainsi qu'en Biélorussie, un nouveau ciblage d'objectif en Centre-Europe et, en cas de nécessité, la réoccupation militaire des Etats baltes. La Russie traitait et traite l'enclave de Kaliningrad comme la tête de pont contre l'OTAN et les ambitions polonaises et baltes. Elle est l'instrument de pression pour la défense des intérêts russes dans la Baltique.

Le processus de restructuration de la flotte de la Baltique commencé en 1991 se focalise, malgré les difficultés financières, sur la modernisation du matériel et l'introduction d'unités navigantes modernes ainsi que de systèmes de défense côtière.

La réalisation de ces mesures et d'autres projets d'armement dépend des possibilités de financement. Sans rapport avec l'échelle et l'intensité de ces dépenses, il faut déjà souligner aujourd'hui, surtout après la création du KRO, que la thèse du rôle particulier que doit jouer le district Kaliningrad dans la soutien de l'équilibre militaro-stratégique en Europe, a reçu l'appui des élites politiques russes. Cela a eu comme effet de réitérer l'accentuation de l'importance de la Flotte de la Baltique et de l'intensification du processus de modernisation.

CONCLUSION

Le bouleversement géostratégique que l'on a évoqué laisse un vide autour de la Baltique. La flotte russe de la Baltique garde ses capacités. En face d'elle, il y a les flottes des pays riverains.

La quasi-totalité des planificateurs russes s'accordent évidemment sur le fait qu'une guerre à l'échelle globale ne constitue plus une hypothèse crédible. Inversement, ils insistent sur le risque très sérieux, pour la Russie, d'être impliquée dans des conflits locaux ou régionaux. Bien que le ministère de la défense et l'état-major général plaident en faveur d'une alliance des pays de la CEI sous leadership russe, il est fort probable que la Russie ne pourrait compter, dans de nombreux cas, que sur ses propres forces. Les planificateurs russes privilégient en conséquence un concept de défense basé sur la dissuasion.

Concrètement, une attaque locale pourrait être bloquée militairement par les forces du district militaire concerné. Une offensive plus large (au niveau régional) se heurterait aux forces de deux ou trois districts. Au-delà, la place des armes nucléaires dans la nouvelle doctrine devient centrale. Paradoxalement, ce renforcement de leur rôle intervient alors que les accords START annoncent des coupes massives dans les arsenaux russes, et que les grandes puissances s'accordent sur le dé-ciblage de leurs forces. Les armées nucléaires sont désormais vues comme un facteur égalisateur, au moment où les autres éléments de la puissance russe - et spécialement les éléments militaires - se retrouvent dangereusement affaiblis.

Dans le débat sur l'élargissement de l'OTAN, outre le déploiement de missiles nucléaires tactiques dans la partie occidentale de la Russie et l'embarquement d'armes nucléaires sur les bâtiments de la Flotte de la Baltique, le lobby nucléaire a aussi proposé

d'autres mesures techniques, qui vont de l'abrogation du traité FNI et de la relance des SS20 et SS23 à la mise au point d'une nouvelle génération d'armes nucléaires du champ de bataille.

La doctrine militaire russe de 1993 a donc tout simplement jeté par dessus bord l'engagement soviétique (russe) de non-usage en premier du nucléaire. La guerre nucléaire globale demeure certes impensable, mais il est désormais admis que, les forces classiques se retrouvant dépassées et la guerre menaçant de déborder du niveau régional, on pourrait recourir au nucléaire en première frappe contre-forces, afin de « désarmer » l'ennemi. Cette frappe pourrait être administrée par les forces nucléaires stratégiques pour imposer la « désescalade » du conflit. Il est aussi admis qu'une frappe unique pourrait ne pas être suffisante, d'où l'émergence d'une nouvelle théorie de guerre nucléaire limitée. On parle désormais de tirs de démonstration isolés, ou de frappes groupées contre des centres de commandement, des dépôts d'armes et de munitions, des installations de défense aérienne, des aérodromes, etc. Le cas de la mer Baltique indique que la nouvelle stratégie russe est déjà testée en pratique.

Il apparaît ainsi que le Partenariat entre la Russie et les principales nations du monde a « passé le test ». Parmi les partenaires pour la paix, les Occidentaux reconnaissent même la Russie « plus égale » que la Pologne, les pays Baltes ou la Biélorussie. Ils continuent en fait de craindre les armes nucléaires restées à sa disposition.

Pour apaiser les craintes des pays voisins et surtout de la Pologne, Moscou cherche à se libérer en partie des contraintes auxquelles elle s'est engagée vis-à-vis des Américains, quant à la répartition de ses forces classiques entre les différents districts militaires. Mais le monde ne doit pas ignorer la concentration des troupes russes dans l'enclave de Kaliningrad qui comprend près de 200 000 hommes. Les forces russes stationnées dans la région de la Baltique resteront sans doute encore incertaines quant à leurs effectifs et à leurs missions. La stratégie russe dans la mer Baltique est toujours dominante. Mais on peut se demander si les difficultés économiques en Russie lui permettront de maintenir sa stratégie en mer Baltique et si elle peut être équilibrée par la stratégie commune des pays riverains.